

Jacqueline Beaugé-Rosier, née à Jérémie en Haïti, vit à Ottawa où elle enseigne et écrit. Son écriture est un mélange de fables, de contes, de propos poétiques dont le thème fondamental est l'enfance et la nostalgie du pays natal. Principales publications: *Climats en marche*. Poésie. Haïti: Imprimerie des Antilles, 1962; *À vol d'ombre*. Poésie. Port-au-Prince: Imprimerie Serge Gaston, 1966; *Les Cahiers de la mouette*. Poèmes et nouvelles. Sherbrooke (Québec): Éditions Naaman, 1983.

* * *

Mémoire d'une enfance insulaire,

extrait de

Leçon de Tendresse pour l'Enfant-Solitude

et puis les silences du cher pays ont ressurgi
nous avons parlé des rêves anciens demeurés
à l'état neuf comme si le temps de forger
l'esthétique espace du dépassement paraphrasait
déjà l'étrange parodie de nos rives

nous avons parlé de nos valeurs engagées
comme si ce dix-septième automne précoce et jongleur
n'était plus l'écho d'une amitié sereine
qui se mire encore au-delà de nos regards mouillés

d'autres lieux étrangers d'autres caractéristiques
importées d'autres visions prophétiques
d'autres climats enchanteurs d'autres lois fantômes
sauront-ils mieux que nos propres yeux d'aigles
comment joindre nos liasses de courage quotidien
au refus de l'isolement

devenus l'instant précis les mages d'une pieuse enfance
nous l'avions toujours su dans quelle langue sûre
exprimer nos délires et nos fantasmes

toi absent ce soir-là promenais je ne sais où
les paradis piégés de tes quinze ans
émerveillés et confus d'être le maître fragile
d'un corps en pleine mouvance

pourtant pour te chérir te garder disait-on Tonnerre
des faux-jeux maudits toi le plus jeune le plus lointain
mes aïeux ma lumière ma patrie mes racines
le coeur la main l'esprit de la maison
t'appelaient à rebours comme l'on appelle à l'aide
de l'Invisible mystérieux les Êtres bienfaisants
que le long temps cruel et vampire
n'arrive guère à résorber

il est venu chez nous à Ottawa
celui que tu souhaitais revoir
sa rencontre nous est si précieuse
il nous apporte ce soir une surprenante revue
des mains tendues des rondes effeuillées de joyeux mercis
Cultura remonte nos cris muets
et puis l'Histoire d'une Terre plus aimante que jamais
chue dans nos âmes attentives embaume l'Heure parlante
il nous disait souvent la Quête de la Source d'aube
la tienne la sienne la nôtre une même histoire d'amour
vue d'à présent demeure fastidieuse et longue

là-bas tout au fond d'une Voûte splendide
crêtée de mille mondes inassouvis
ce pays de nos fidèles croyances
un corps frêle de fillette se baigne
dans le flux purifiant de l'eau de chance
là-bas les ciels ventrus du combat et des mythes rongeurs
hurlent à vous broyer le crâne
question sait-on jamais de médium recours
cette Mémoire insulaire bondieu vous assure encore
l'envoûtante survie de vos espérances

toute pareille ta vie d'ici
venue de moi de ton père de l'ailleurs mobile
toute pareille ta vie d'ici
carguée de cris marins de chansons vertes d'algues
de battements de goélands effrayés d'offrandes odorandes
lève la marche

rentré tard cette nuit-là à ma requête émue
tu parlais d'une visite à faire seul
à ton parrain en instance de séjour à Ottawa
tu t'en iras je présume chercher l'appui souhaité
d'une naïve complicité
et puis je me dis ta jeune nuit close
qui me bouscule encore
c'est comme les nuits d'encre de là-bas
des nuits si lentes à percer
des heures si rudes à vivre
des saisons si violentes à rompre
qu'on en meurt
des nuits frustrées si lourdes à fraîchir
que la mort même crève de peur
au passage soudain des ondes

toi l'immobile dans mon miroir
tout en buvant ton chocolat chaud
tu semblais me parler par la bouche saccadée du vieux pays
d'une guérison rêvée

tu retrouves un matin ta jeune âme virevoltante
près d'un vieux port abandonné Et tu lui donnes
ton vrai regard

encore l'Histoire toujours l'Histoire de l'Honneur-Respect
au bien beau pays de nos îles
cet espace incommode d'un partage
que le temps suranné des servitudes
nous emprunte à l'usure

et puis demain s'en vient déjà
nous gaver encore de sollicitude
pour raconter cette histoire avec amour
et sans complaisance morbide
les mots réinventés n'auront plus le même sens

peut-être ce prodigue amour qui dort en toi

et dont on rougit à ton âge
s'habille pour de vrai au temps jardinier
de ta Rose native qui te regarde grandir

peut-être d'autres bons esprits veilleurs
que nous vénérons l'un l'autre
cheminent jour après jour à côté de tes pas balbutiants
ni enfant ni adolescent ni homme encore
la pudeur de tes choix chavire par-dessus bord
tes répliques ponctuées de laisse faire hargneux
cachent si bien ta tendresse
que je me demande parfois
si nous aussi avons cessé d'être jeunes
avant le temps de vieillir

peut-être ce vieux temps silencieux du cher pays
de nos premiers rêves
et qui n'eut pas ressurgi sans arrière pensée
descellera quelque part
la boîte aux secrets de Polichinelle
et alors l'histoire du temps fidèle et fort
reprendra le sentier patient
qu'auront parcouru demain tes enfants
et les enfants de tes enfants